

Lieux de mémoire : enjeux anciens et nouveaux défis pour l'Afrique du 21^e siècle.

Cas comparés d'Akaba Idena (Ketu, Bénin du sud-est) et des ruines de Loropéni (Sud-ouest, Burkina Faso)

Alexis B.A. ADANDE*

Résumé

Ce texte a pour objectif de proposer des idées pour l'avancement des recherches sur les sites-mémoire du Sud-ouest du Burkina Faso, replacés dans un contexte plus large, régional par exemple.

Dans cette contribution, il est question d'aborder par une approche comparative, le questionnement sur les enjeux anciens et les défis nouveaux, relatifs aux lieux de mémoire. Pour ce faire, j'ai choisi d'analyser deux cas, celui d'un monument historique – Akaba Idéna ou la Porte sacrée de la cité de Ketu, au Sud-est du Bénin – et celui d'un site archéologique, au Sud-ouest du Burkina Faso - Kpokayaga « maison du refus » ou les Ruines de Loropéni. Ayant mis en regard deux situations différentes des enjeux, il est fait le constat de positions opposées tant des gestionnaires que des décideurs et les conséquences qui en découlent.

Enfin, le plaidoyer est fait pour une prise de conscience de la dimension supranationale de la question des lieux de mémoire majeurs et pour une nécessaire solidarité et des professionnels du patrimoine culturel immobilier (PCI) et des décideurs en matière de politique patrimoniale, au moins à l'échelle de notre région ouest-africaine.

Mots-clés : Mémoire, Bénin, Akaba Idéna, monument sacré, Burkina Faso, site archéologique, Loropéni.

Places of memory-old stakes and new challenges for the 21st century in Africa: Comparative case studies of Akaba Idena (Ketu, South-Eastern Bénin) and Loropéni Ruins (South-Western Burkina Faso)

Abstract

This text is designed to come up with ideas for the advancement of research on the memory sites of the southwest of Burkina Faso, placed in a broader, regional context for example.

In this contribution, it is a question of address by a comparative approach, the questioning of old issues and new challenges related to the places of memory. To do this, I have chosen to analyze two cases, that of a historic monument - Akaba Idena or sacred city of Ketu door, Southeast of Benin - and that of an archaeological site, southwest of Burkina Faso - Kpokayaga "House of refusal" or the ruins of Loropéni. Having put in two different situations of the issues, it is made the observation positions opposed both the managers and decision makers and the consequences arising from there.

Finally, the plea is made for greater awareness of the supranational dimension of the question of memory major places and for a necessary solidarity and professionals cultural heritage (PCI) and heritage policy decision makers, at least our West African region-wide.

Keywords: memory, Bénin, Akaba Idena, monument, sacred, Burkina Faso, archaeological site, Loropéni.

Introduction

Cet article présente une étude comparative entre les Ruines de Loropéni, qui sont maintenant sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, et la porte sacrée de Ketu City (Akaba Idena) un monument de référence pour les personnes anago / Yoruba de cette localité (Sud-Est du Bénin) et de la diaspora. Désormais patrimoine mondial, les ruines de Loropéni ne sont pas seulement d'une grande importance pour les communautés qui les revendiquent comme une partie de leur propre mémoire mais ils ont aussi une valeur universelle exceptionnelle (V.U.E.).

En ce qui concerne le cas d'Akaba Idena, sa renommée se substitue à sa position très géographique. En fait, la porte du Gardien (traduction littérale de l'anglais) suppose deux valeurs symboliques et sacrées pour le peuple et de Ketu au-delà des frontières héritées de la partition coloniale qui a divisé l'ancien royaume en deux parties : l'une comprenant Ketu, attaché à la française colonie du Dahomey, l'autre avec Meko (Imeko), attaché à la colonie britannique du Nigeria, juste après la destruction de Ketu par l'armée du roi / Dada Glèlè, au 19^e siècle.

Au niveau international, la ville de Ketu et sa porte ont gardé une double valeur. D'abord, pour la diaspora de l'ère de l'Atlantique (particulièrement Cuba et le Brésil), Ketu est la métaphore de la « Terre Promise » ou la « terre ancestrale de retour pour les âmes ». Ensuite, en raison de circonstances malheureuses, Akaba Idena, est aujourd'hui l'un des derniers exemples de l'architecture militaire Yoruba représentant potentiellement une valeur universelle exceptionnelle. Hélas, cette caractéristique unique de ce patrimoine ne semble pas attirer l'attention des gouvernements successifs du Bénin, ni l'intérêt des services techniques en charge de la gestion du patrimoine national.

Cet article nous donne l'occasion de nous interroger sur les différences au niveau de l'état de ces lieux de mémoire, les enjeux et les défis à relever pour le bien-être de la société d'aujourd'hui, à l'échelle nationale, régionale et internationale.



Photo 1. Akaba Idéna, la Porte sacrée de Ketu

Source : Les éditions les Flamboyants

Akaba Idena (La porte de la Sentinelle)

Akaba Idena est un monument historique, vestige encore à trois dimensions du système défensif de la cité de Ketu. Jadis entourée d'une solide muraille de terre, ceinturée d'un fossé profond, elle en était l'unique voie d'entrée et de sortie (Parrinder, 1997). Un parfait exemplaire de l'architecture militaire en milieu nago/yoruba (Ojo, 1966 a). Tel est l'intérêt d'une pièce architecturale conservée, sinon la seule porte encore en élévation, d'une cité de culture yoruba, pour les historiens de l'art, les archéologues ou les historiens de l'architecture.

En effet, si le fondateur de la cité de Ketu est *Ese*, c'est à *Alaketu Sa*, le quatorzième roi, que sont attribués les ouvrages de défense de la ville pour la protéger des attaques des voisins. Ces chantiers ont été achevés par son successeur, *Ekpo* :

" L'ensemble de la fortification mesure environ 3 500 mètres de circonférence (sic). Le fossé, large de 5 mètres environ, est interrompu à l'Est par la porte d'entrée, l'unique porte de la ville, appelée ici AKABA IDENA (porte de la sentinelle). Cette porte est certainement 'le plus important exemple d'architecture militaire du monde yoruba' (Ajayi & Smith, 1964:27). Il s'agit d'un ensemble assez massif et assez imposant, d'une dizaine de mètres de côté. La porte d'IDENA possède deux entrées, intérieure et extérieure, de profonds porches situés à un angle, face à face, avec une porte externe s'avancant sur la ligne de la tranchée; entre les porches, il y a une cour avec une véranda couverte. Les murs en terre ont une épaisseur de 60 à 100centimètres; l'édifice était couvert de chaume. Aujourd'hui, le toit de chaume est remplacé par des feuilles de tôle ondulée." (Iroko & Igué, 1975:8; Igué, 2008: 151).

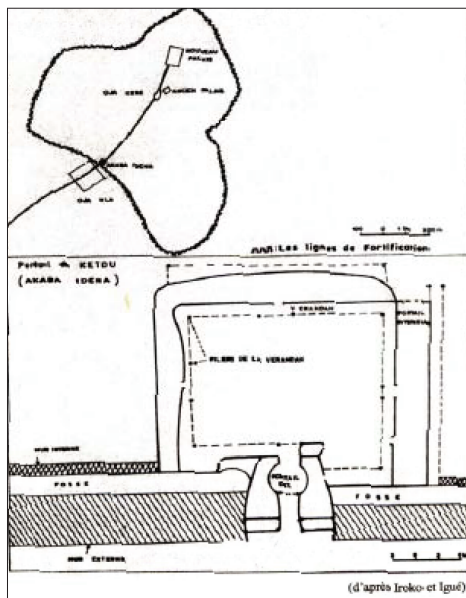


Figure 1. Plan de position d'Akaba Idéna et schéma de la Porte de la Sentinelle.

Il existe une documentation de base sur cette cité et des données anthropologiques sont disponibles mais elles ne semblent pas avoir été prises en compte dans le projet, de « muséographie » du monument historique, vivant et spirituellement fonctionnel pour les habitants de Ketu, dans les années 1990. Il est vrai que le réflexe documentaire semble constamment absent à la Direction du patrimoine culturel, cette institution en charge de la gestion du patrimoine culturel, en République du Bénin (Adandé, 2008 & 2000). Pour le peuple kétois et ses autorités coutumières (le souverain *Kabiyesi/Alaketu*, les responsables des cultes, etc.) Akaba Idéna représente beaucoup plus que sa seule existence matérielle.

En effet, Ketu est une cité historique dont le rayonnement dépasse les frontières actuelles du Bénin contemporain, non seulement en direction du Nigeria et des foyers de la diaspora récente en Côte d'Ivoire, au Ghana et autres contrées de l'Afrique équatoriale mais aussi des descendants de la diaspora issue de la tragédie transatlantique, à Cuba (qui se souvient encore de la célèbre chanteuse des années 60, Olga Alaketu ?) et au Brésil (nombre de responsables de maisons de candomblé revendiquent une origine kétoise dont la grande prêtresse feu *mãe Olga do Alaketu*) notamment. Cette cité a donc été marquée par l'histoire et elle en garde aujourd'hui encore les stigmates. Elle a été détruite au XIX^e siècle par les troupes aboméennes (sous le règne de Dada Glélé – 1858-1889) et sa population dispersée. Sa reconstruction a été amorcée à la fin du même siècle et au début du suivant malgré la partition du royaume de Ketu entre la France et la Grande-Bretagne. Toutefois, la vieille ville conserve toutes les caractéristiques de la cité yoruba, avec ses vieux quartiers et marchés intérieurs, les ruines de palais royaux, les vestiges de son rempart et fossé d'enceinte et surtout sa porte monumentale : Akaba Idéna, siège de la *divinité protectrice* de la cité.

Pour les natifs de Ketu, Akaba Idéna a une valeur au moins double : y réside une grande déité protectrice de la cité, *Ologu-Odogbo* (DPC, 1991 : 5) et ce monument en terre de barre ainsi que ses portes en battants de bois, sont le symbole de leur résistance à l'adversité (ADANDE, 2008). Emportés à Abomey par les soldats vainqueurs du Danxome (1886), ces battants ont la réputation, au sein du peuple kétois, d'être revenus d'eux-mêmes à leur place. Périodiquement, des fêtes de retrouvailles se célèbrent à Ketu et Akaba Idéna est alors un des lieux forts, vénérés par les milliers de pèlerins qui retrouvent ou découvrent le bercail. Le *guèlèdè* de jour est souvent sinon toujours de la partie.

A défaut d'avoir compris la nécessité d'un dialogue avec la population, les gestionnaires du patrimoine culturel du Bénin ont voulu imposer leur projet somme toute sacrilège de muséographie du monument public sacré Akaba Idéna. Cette tentative s'est soldée par un échec dramatique. Un conservateur a été nommé et affecté au

musée de site *Akaba Idéna*. Inutile de préciser que ce fonctionnaire n'était pas le bienvenu et qu'il n'avait pas l'appui de l'*Alaketu* de l'époque. Une lourde atmosphère d'hostilité a entouré ce conservateur jusqu'à ce qu'il se sente contraint de se retirer après avoir, d'après lui, reçu des menaces et surtout après un grave accident de la circulation auquel il a survécu. Depuis le poste est vacant et l'administration centrale semble avoir laissé *de facto*, la gestion du monument à la communauté. L'accès y est à nouveau libre, à condition de respecter la coutume : se déchausser avant de franchir le seuil principal. Des guides "spontanés" proposent leurs services pour vous conduire à la découverte du monument et vous débiter les fragments de tradition qu'ils ont glanés on ne sait trop où. Il y a là manifestement, un vide que des guides imprimés du genre *Le petit futé*, n'arrivent pas vraiment à combler quand ils ne cultivent pas des contre-vérités (ADANDE, 2008: 8-7). Examinons maintenant une autre expérience, cette fois-ci, un site archéologique qui conserve dans la mémoire collective des populations du Sud-ouest du Burkina Faso une évocation mémorielle multiple et contrastée.

Kpokayaga, « la maison du refus » ou les Ruines de Loropéni

Le site « des Ruines de Loropéni » est localisé à environ trois kilomètres de la ville de Loropéni, qui lui donne son nom. Il se présente sous forme d'un quadrilatère de 105 m sur 106 m de côté soit une superficie de 11.130 m² (figure n° 2). Le site a d'abord été inscrit sur le registre d'inventaire du Patrimoine culturel du Burkina Faso, puis sur la liste nationale indicative du Patrimoine. Il est doté d'une zone tampon de terres en friches et de forêts claires, le tout couvrant 278,40 ha. Depuis juin 2009, ce site archéologique est inscrit sur la liste du patrimoine de l'humanité, gérée par le Centre du patrimoine mondial, près de l'Unesco. Pour une partie au moins des populations voisines du site, ce cadre sert encore de lieu de pratique culturelle en rapport avec leur histoire propre. Les recherches historiques qui ont été conduites parallèlement aux investigations archéologiques en 2008, apportent des données nouvelles sur le site et les populations qui ont eu des rapports divers avec lui, quand il a été construit et quand il a été pleinement fonctionnel. Il est vraiment à souhaiter que ces résultats soient largement diffusés.

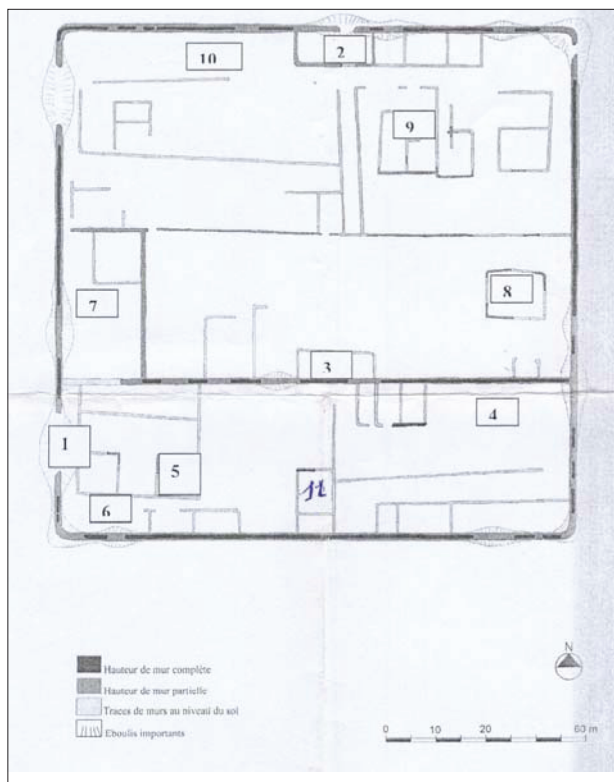


Figure 2. Plan du site des Ruines de Loropéni
(Secteurs fouillés à la première campagne archéologique, 2008)

Dans le processus d'une nouvelle évaluation du dossier de candidature soumis par le Burkina Faso, ma collègue Angèle D. Aguigah, de l'Université de Lomé et moi avons été sollicités en février 2008, pour venir en appui à l'équipe de chercheurs burkinabè dirigée par le Professeur Jean-Baptiste Kiéthéga (photos n° 2). Nous avons fait un séjour très instructif dans cette région du Faso¹.

¹ En effet, une première soumission de dossier d'inscription du site de Loropéni avait été introduite par le Burkina Faso dont les résultats ont été rendus publics lors de la session du Comité du Patrimoine Mondial qui s'est tenue à Vilnius, Lituanie, en juin 2005. Cette première proposition montée par Messieurs Oumarou Nao, alors Directeur du Patrimoine culturel et Antoine Kalo Millogo, maître-assistant de Préhistoire à l'Université de Ouagadougou, avec l'assistance technique de Monsieur Thierry Geoffroy de CRATerre-ENSAG de France, avait été rejetée pour cause d'insuffisances et l'Etat partie avait été invité à reprendre l'étude en répondant à un certain nombre de précisions du Comité du Patrimoine. Le Ministère en charge de la Culture au Burkina Faso sollicita alors le Professeur Jean-Baptiste Kiéthéga, professeur titulaire d'archéologie, pour la reprise du dossier. Il s'associa les compétences de chercheurs en sources orales (Pr Moustapha Gomgnimbou et Dr Jean Célestin Ky), en archéologie historique (Docteurs Lassina Koté et Lassina Simporé), en ethnobotanique (Pr Sita Guinko) et en géomorphologie (Dr Christophe Dya Sanou). Les collègues des universités de Cocody (Dr Timpoko Hélène Kiénon-Kaboré), Abomey-Calavi (Dr Alexis Adandé) et Lomé (Dr Angèle Aguigah) lui ont apporté respectivement leur soutien.

En vue de nous permettre une bonne lecture de l'ensemble du site, notre hôte nous a fait parcourir les abords immédiats des « Ruines de Loropéni » avec les restes d'un espace de métallurgie primaire et des gîtes probables de carrières de moellons (photo n° 3) et d'argile, quand on sait que la construction de l'enceinte d'une hauteur de six mètres (aux endroits les mieux conservés) a exigé une quantité importante de pierres avec de l'argile comme mortier et pour le revêtement ainsi que pour la bauge au sommet (photos n° 4, n° 5).

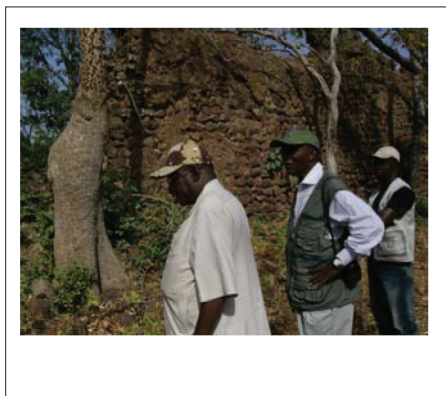


Photo 2. Visite des « Ruines de Loropéni » Pr. Jean-Baptiste Kiéthéga (gauche), Pr. Sita Guinko (centre) et son assistant (droite).



Photo 3. Moellons de forme ovoïdale.



Photo 4. Pan de la muraille d'enceinte avec la bauge faîtière.



Photo 5. Détail de la muraille d'enceinte.

De même, nous avons visité en une reconnaissance extensive, des sites de métallurgie primaire, fouillés en 1994 par le Professeur Kiéthéga (Kiéthéga, 2009), les enceintes et les sanctuaires royaux de Obiré et dans la région de Kampti, sur la route menant à la frontière avec la Côte d'Ivoire, des ruines d'enclos ou d'enceintes en pierre de forme quadrangulaire ou circulaire (photo n° 6) confirmant l'existence de constructions similaires à la grande enceinte des « Ruines de Loropéni ». Notre hôte nous précisa qu'au-delà des frontières du Faso, des sites semblables existent au Ghana et en Côte d'Ivoire (Fiéloux *et al.*, 1993 ; Millogo, 1993). Par ailleurs, il nous fit visiter des gîtes d'orpillage traditionnel sur la route de Kampti, méthode qu'il connaît parfaitement pour l'avoir étudiée dans le secteur de Poura (Kiéthéga, 1983). Il est à noter que cette première expérience de fouilles archéologiques sur « les Ruines de Loropéni » a été couverte par les médias avant, pendant et après la première phase des travaux.

La dernière journée de notre séjour de travail à Loropéni a été consacrée par nos hôtes à l'accueil et à la visite du site archéologique par des dizaines d'enseignants et des centaines d'élèves du primaire et du secondaire (photo n° 7). Cela a été pour nous un révélateur de la soif de la jeunesse et du corps enseignant burkinabè de connaissances nouvelles sur leur propre histoire. Organisés en plusieurs groupes d'une trentaine de personnes, les visiteurs ont pu circuler de secteur en secteur et recevoir des chercheurs et des étudiants, des explications sur le déroulement des travaux et les instruments employés. Les autorités, les journalistes et les enseignants ont reçu de l'équipe des archéologues un document introductif intitulé : *Les Ruines de Loropéni* ou *Kpokayaga*, élaboré sous la direction du Professeur Kiéthéga. Le nombre impressionnant de visiteurs venus des écoles et collèges voisins, leur attention aux présentations et leurs questions sont autant d'indicateurs du haut niveau de la demande pédagogique et andragogique qui traduit en fait une demande culturelle.

« Sommes-nous vraiment concernés par ces 'Ruines', ce ne serait pas les Blancs qui les auraient laissées ? » Rappelons que pour ce public-là, c'était la toute première expérience d'observer et de questionner des archéologues sur le terrain. Et cette interrogation fait écho à la question d'une touriste française du 3^e Age qui, après avoir observé les archéologues burkinabè au travail (certainement pour elle, une première expérience de voir des Africains pratiquer cette activité scientifique), demande au responsable de la mission : « Quand est-ce que l'encadrement français arrivera ? »

Sans épiloguer sur le sens profond du questionnement des uns et des autres, il nous est apparu nécessaire et urgent de recommander à la Direction du Patrimoine culturel d'alors, de concevoir et mettre en œuvre un programme éducatif conséquent qui devrait accompagner la mise en valeur et l'animation de ce site singulier, replacé dans son contexte culturel, historique et géographique. A ce propos, nous tenons à rappeler aux collègues du Burkina Faso, l'appel lancé en 1994 à Ouahigouya par notre confrère béninois, Emmanuel Tiando, pour l'inscription des cultures matérielles du Sud-ouest du Burkina dans ce qu'il a appelé la « continuité

géographique », c'est-à-dire, dans le contexte sous-régional du Bassin supérieur des Volta, depuis le Nord de la Côte d'Ivoire, l'ensemble du Faso, le Nord du Ghana, le Nord-Togo et le Nord-ouest du Bénin (Tiando, 1994). Dans cette dernière région, il y a des groupes ethniques qui partagent nombre de traits culturels avec les populations actuelles du Sud-ouest du Burkina.

Ainsi à l'axe nord-sud qui focalise l'attention, devrait s'adjoindre un axe ouest-est pour une approche hollistique des rapports d'échanges et d'influences réciproques entre les groupes humains de notre sous-région et une plus juste évaluation des fonctions éventuelles et de la perception (des perceptions ?) contemporaine (s) du site des « Ruines de Loropéni ». Nous suggérons donc que divers documents soient élaborés, entre autres, avec le concours des enseignants-chercheurs de l'Université de Ouagadougou qui effectuent les investigations en cours et avec des pédagogues/andragogues confirmés (Kiéthéga, 1993a ; 1993b). Par ailleurs, le programme éducatif devrait également prendre en compte les visiteurs étrangers aux cultures africaines qui n'ont, pour certains d'entre eux, que des préjugés comme repères dont des africanistes d'hier et d'aujourd'hui sont à l'origine (Aguigah & Adandé 2008: 10-11; Adandé, 2007, 1990 & 1992 ; Ndro, 2005 ; Père, 1992 a, b) & 2000).



Photo 6. Une enceinte de forme circulaire en dehors de Loropéni.



Photo 7. Accueil des enseignants par le Professeur Jean-Baptiste Kiéthéga.

Conclusion

Au total, cette approche comparative met en lumière l'énorme potentiel mémoriel et patrimonial des deux éléments choisis comme études de cas. En contraste, nous constatons que l'engagement du politique et des services techniques sont déterminants pour assurer la promotion et l'intégration de patrimoines rayonnants dans la conscience collective nationale voire à un niveau international. L'expérience en cours de valorisation du premier site burkinabè inscrit sur la Liste du patrimoine mondial paraît se développer sur des bases assurées (DGPC/CRA Terre, 2009), pourvu que les orientations scientifiques et participatives amorcées soient poursuivies et approfondies. Ce site pourrait à terme servir de modèle non seulement pour d'autres du genre au Burkina mais aussi à une échelle sous-régionale au moins et pour la République du Bénin en particulier. Akaba Idéna, comme bien d'autres lieux du genre, au Bénin comme ailleurs en Afrique de l'Ouest, à haute valeur mémorielle transfrontalière voire internationale, méritent une attention particulière pour des actions de conservation concertées avec les diverses parties prenantes à ces témoins souvent uniques de cultures en mutations rapides (CELHTO, 2008 ; DAVID & STENER, 1999 ; DJANGUENANE, 2005 ; de LAUWE, 1937 ; DENYER, 1978). Il importe avant tout que les intérêts bien compris des communautés directement concernées soient pris en compte et que la mobilisation des ressources humaines, de l'expertise de qualité privilégie les moyens nationaux et régionaux, celles internationales ne venant alors qu'en appui solidaire ou intéressé.

A titre indicatif sont faites ces propositions pour consolider une expérience prometteuse au Faso qui pourrait, dans ce domaine culturel, prendre le leadership comme il a si bien su le faire en matière cinématographique (FESPACO) et dans le domaine de la valorisation de nos produits de l'artisanat (SIAO).

Remerciements

Je saisis cette opportunité pour actualiser mes marques de reconnaissance aux autorités et au peuple du Faso ainsi qu'aux organisateurs de la rencontre scientifique internationale de Loropéni pour l'invitation qu'ils m'ont faite. Ma première prise de contact avec ce site, désormais inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, remonte à février 2008, alors que les travaux archéologiques battaient leur plein sous la conduite éminente de Professeur Jean-Baptiste Kiéthéga de l'Université de Ouagadougou, avec ma collègue Angèle Dola Aguihah, nous étions en mission d'appui. Permettez que je dédie mon article à cette éminente personnalité de la recherche patrimoniale dans notre région ouest-africaine, voire au niveau continental ou international tout court. C'est un bien modeste hommage à la grande contribution du Professeur Jean-Baptiste Kiéthéga à la connaissance et à valorisation du patrimoine du Burkina Faso en particulier et à celui de l'Afrique en général. J'ai aussi une pensée spéciale pour Prosper Somé, conservateur du musée des civilisations du Poni qui nous a quittés tragiquement le 4 juin 2012. Paix à son âme, que nos Ancêtres les meilleurs l'accueillent parmi eux.

Références bibliographiques

- ADANDÉ A.B.A., 1990.** "Cultural heritage, archaeology and education". In B.W. Andah (ed.) Cultural Resource Management: an African dimension, Ibadan-Owerri: Wisdom Publishers, pp. 102-109.
- ADANDÉ A.B.A., 1992.** "Recherche archéologique et information des nationaux". Quels musées pour l'Afrique? Patrimoine en devenir, Paris: ICOM. pp. 227-230.
- ADANDÉ A.B.A., 2000.** "Benin- Buried heritage, surface heritage: the Portuguese fort of São João Baptista de Ajuda", ch. 18. In C.D. Ardouin & E. Arinze (eds.), Museums & History in West Africa, Washington: Smithsonian Institution Press, Oxford: James Currey, pp. 127-131.
- ADANDÉ A.B.A., 2007.** « Entre panache discursif et praxis chaotique: de la nécessité d'une autocritique de l'intelligentsia africaine », ch. 8. In Alexis B.A. Adandé (dir.), Intégration régionale, démocratie et panafricanisme - paradigmes anciens, nouveaux défis, Dakar: Codesria, pp. 145-160.
- ADANDÉ A.B.A., 2008.** « Comment peut-on 'muséographier' un espace public sacré ? Cas d'Akaba Idéna, la porte monumentale de la cité historique de Ketu (République du Bénin) », communication à la 12^e Assemblée générale du CODESRIA, 07-11/12/2008, 11pages. En ligne sur le site : www.codesria.org
- ADANDÉ A.B.A. et al., 2005.** Reconnaissance archéologique sur l'axe routier Pobè - Kétou, 02-16 décembre 2005 (rapport provisoire), Abomey-Calavi: UAC/DHA/ERAB/Projet bénino-danois d'archéologie (BDArch), 10 p.+ XI p. annexes.
- ADEDIRAN B., 1994.** The Frontier States of Western Yorubaland, circa 1600-1889 – State Formation and Political Growth in an Ethnic Frontier Zone, Ibadan: Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA), 248 p.
- AGUIGAH D.A. et ADANDE A.B.A., 2008.** Rapport de mission d'appui aux recherches archéologiques sur les Ruines de Loropéni, Ouagadougou, DPC/MCTC/BF, 14 p.
- AJAYI J.F.A. and SMITH R.S., 1964.** Yoruba warfare in the Nineteenth Century, Cambridge : C.U.P.
- CELHTO, 2008.** La Charte de Kurukan Fuga - Aux sources d'une pensée politique en Afrique, Conakry, Société Africaine d'Édition et de Communication, Paris: Editions Karthala, 162 p.
- DAVID N. & JUDY S., 1999.** Mandara Archaeological Project (1984 – to date), Calgary University (Web-site: www.sukur.info/home.htm).
- DENYER S., 1978.** African Traditional Architecture, London: Heinemann Educational Books, XIV + 210 p.
- DGPC / CRATerre, 2009.** Stabilization of the Ruins of Loropéni World Heritage Site – Burkina Faso, in Report on the project on stabilization of the ruins of Loropéni (BF, 2009), funded by the African World Heritage Fund, Midrand (RSA), <http://awhf.net/documents/stabilization%20of%20the%20Ruins>. (14 44MB - 150 pages).
- DPC, 1991.** Kétou, restauration de la Porte « Akaba Idéna », financement FAC, Document – Programme, Cotonou, Service d'Études Régionales d'Habitat et d'Aménagement Urbain (SERHAU), 25 pages + relevé h.t.
- DJANGUENANE N., 2005.** « Le Koutammakou – Premier site du Togo inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial », Chronique Africa-2009, n°5, pp.10- 11.
- FIELOUX M., LOMBARD J., (dir.) avec la collaboration de KAMBOU J. M., 1993.** Images d'Afrique et Sciences sociales - les pays lobi birifor et dagara (Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Ghana). Actes du colloque de Ouagadougou (10-15 Décembre 1990) Paris, Editions Karthala et de l'ORSTOM, 567 p.
- IGUE J. O., 2008.** Les villes précoloniales d'Afrique noire, Paris, Les éditions Karthala, pp. 149-155.
- KIETHEGA J-B., 1983.** L'Or de la Volta Noire- Archéologie et histoire de l'exploitation traditionnelle (Région de Poura, Haute-Volta), Paris, Karthala-CRA, 247p.

- KIETHEGA J-B., 1993 (a)** « *La mise en place des peuples du Burkina Faso* », In Découvertes du Burkina, tome I, Paris – Ouagadougou, Sépia – A.D.D.B, pp. 9-29.
- KIETHEGA J-B., 1993 (b)** « *Etat des recherches sur la production traditionnelle du fer au Burkina Faso* », Afrika - Zamani, nouvelle série n°1, pp. 221-246.
- KIETHEGA J-B., 2009.** La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso – Une technologie à l'époque précoloniale, Hommes et sociétés, Paris, Karthala, Ouagadougou : Université de Ouagadougou.
- KIETHEGA. J-B., 2006.** Etat des lieux des savoirs locaux au Burkina Faso - Ethnobotanique et médecine traditionnelle, pratiques et systèmes culturels, ethnozoologie et santé animale, habitats, matériaux locaux et énergie, artisanat, arts du feu et pratiques funéraires, Ouagadougou : CAPES – Centre d'analyse des politiques économiques et sociales – R.G.C.B. Réseau de gestion des connaissances au Burkina, 379 p.
- LAUWE P.H. (de), 1937.** « *Une mission ethnographique au Cameroun du Nord* », Le Monde colonial illustré n° 174, déc. pp. 292 -293.
- MILLOGO K. A., 1993.** « *Contribution de l'archéologie à l'histoire du peuplement de la région lobi* » pp. 30 -37, in FIELOUX M. *et al.* (dir.), Images d'Afrique et Sciences Sociales - les pays lobi, birifor et dagara (Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Ghana). Actes du colloque de Ouagadougou (10-15 décembre 1990) Paris, Karthala-ORSTOM, 567 p.
- NDORO W., 2005.** The Preservation of Great Zimbabwe -Your monument, Our shrine, ICCROM conservation studies n°4, Rome: ICCROM, 90 p.
- OJO G.J.A., 1966.** Yoruba Culture: A geographical analysis, University of Ifè and University of London.
- PARRINDER E.G., 1997.** Les vicissitudes de l'histoire de Ketu, traduit de l'anglais par Toussaint Sossouhounto (titre original: *The Story of Ketu*, 1956/1967, Ibadan: Ibadan University Press), Cotonou: Les éditions du Flamboyant, 151 p.
- PERE M., 1992 (a).** «Vers la fin du mystère des ruines du Lobi » Journal de la Société des Africanistes, n° 62 (1), pp. 79-93.
- PERE M., 1992 (b).** « *La fin du mystère des ruines du Lobi* » texte dactylographié, 6p.
- PERE M., 2000.** « Une culture retrouvée – essai sur la mémoire *kâa* : la société gan au Burkina Faso », Conférence donnée à l'Université de Ouagadougou FLASHS – le jeudi 04 mai – Amphithéâtre I, 10 p. texte dactylographié.
- TIANDO E., 1994.** « *Continuité géographique et cultures matérielles : les technologies métallurgiques de l'Atakora (Nord-ouest du Bénin) dans le contexte sous-régional du Bassin supérieur des Volta* », communication au séminaire itinérant sur la paléométallurgie en Afrique de l'Ouest, à Ouagadougou, Ouahigouya et Bobo-Dioulasso, 13 p.